

Morges et son centre de vie enfantin

Le Centre de vie enfantin morgien est une structure communale, un service public qui fait partie de la direction de la sécurité sociale. Il accueille les enfants de 6 semaines à 12 ans et comprend trois sites: la Cajole pour les petits jusqu'à 36 mois, la Bergerie pour les enfants des classes enfantines et le chalet Sylvana pour les élèves de l'école primaire. Ces différents lieux sont ouverts de 6 h 30 à 18 h 30. Ils sont fermés cinq semaines par an: un mois en été et une semaine à Noël. Annelise Berger est la directrice générale des trois centres.

Interview

Quelles furent les circonstances à l'origine de la création du centre?

Il existait à Morges trois structures d'accueil pour les enfants. Elles étaient très différentes les unes des autres quant à leur statut juridique, leur organisation, leurs horaires, leurs conditions de travail et leur mode d'admission des parents. En 2002, une motion a été déposée au Conseil communal pour que la gestion des institutions d'accueil de la petite enfance soit réétudiée. Il s'agissait de parvenir à une meilleure coordination. Le 1er janvier 2004, la solution communale fut choisie et je devins directrice générale. On nomma aussi trois responsables de sites. Les buts de cette nouvelle structure étaient d'harmoniser les pratiques d'accueil et de créer une culture d'entreprise.



Les élèves des classes primaires ont-ils tous les mêmes horaires?

Non et c'est bien là le problème. Les horaires des enfants et des classes changent chaque jour. Il y a les appuis, les cours de gymnastique et de piscine où il faut se rendre un quart d'heure plus tôt. C'est un véritable casse-tête. Nous occupons des élèves de neuf collèges, c'est dire si le planning doit être rigoureux. Nous faisons, en général, les trajets à pied, car ils n'excèdent pas 20 minutes. Il faut toutefois prévoir le transport des petits de l'école enfantine qui prennent leur repas de midi avant les enfants des classes primaires. Comme à la maison, les jeunes enfants aiment passer à table dès qu'ils arrivent. Puis vient l'heure de la sieste.

Les élèves de l'école primaire ont plutôt besoin de jouer et de se défouler avant le repas.

Comment se passe la collaboration avec les écoles?

Elle est assez difficile. Nous avons créé une commission chargée d'étudier la question de l'harmonisation des horaires. Les directeurs sont très réticents à cette idée. Les enseignants et enseignantes ont, par contre, une attitude plus nuancée. Certains y sont opposés, d'autres comprennent bien les enjeux. Nous avons de très bonnes relations avec certaines maîtresses qui comprennent nos difficultés. Elles nous communiquent rapidement les horaires des appuis et vérifient si les enfants sont bien pris en charge à la sortie de la classe.

Quelle est la formation des personnes qui s'occupent des enfants? Qu'en est-il des devoirs?

Ce sont des personnes bien formées, des éducateurs et éducatrices. Elles ont de bonnes conditions de travail. Les devoirs se font au Centre contrairement à Lausanne où il existe les devoirs surveillés à l'école. On compte une éducatrice pour 12 écoliers et deux stagiaires supplémentaires pour les devoirs. Chaque enfant est donc bien suivi. Le soir, les parents sont informés de ce qui marche et de ce qu'il faudrait encore exercer. En général ils n'ont plus rien à faire.

Quels sont les coûts? Parvenez-vous à satisfaire la demande?

Les parents paient en fonction de leurs revenus. Leur participation représente quelque 18% des coûts, s'agissant des écoliers. Nous n'avons pas assez de places pour cette catégorie d'âge. C'est un de nos problèmes.

Comment vous y prenez-vous pour organiser la vie des enfants? Avez-vous des problèmes de discipline?

Les enfants ont élaboré les règles d'or de la vie au chalet avec les éducateurs. Celles-ci sont affichées. Nous organisons des conseils assez semblables aux conseils de classe. Les enfants ont une boîte à idées où ils glissent leurs remarques et leurs demandes. Tout se discute. Depuis que nous avons introduit ce mode participatif, nous ne sommes plus confrontés à des problèmes de violence.

Une journée au Centre de 7 heures le matin à 18 heures, c'est long. Il faut que les enfants jouissent de moments de solitude et de tranquillité. Nous tentons de ne pas reproduire la vie de l'école mais d'être proches de celle d'une famille. Nous avons la chance d'avoir de l'espace et un parc immense.

Quelles sont vos relations avec les parents? Comment vous y prenez-vous en cas de difficultés?

Les entretiens avec les parents sont les plus nombreux dans la tranche d'âge des écoliers. Chaque famille a son éducateur de référence, donc un interlocuteur privilégié. Notre politique est de placer les parents au centre, de ne pas interférer dans leur tâche éducative. Notre travail est parfois de les aider à recadrer leurs enfants. S'il y a des difficultés à l'école, ce sont eux qui prennent contact avec l'enseignante. Nous n'avons jamais d'entretien particulier avec les enseignantes en l'absence des parents concernés.

Quelles sont les activités proposées aux écoliers et écolières? Lorsque les enfants sont inscrits à des cours de sport ou de musique à l'extérieur, comment vous organisez-vous?

Le mercredi après-midi, les enfants font leurs devoirs après le repas. Il y a ensuite diverses activités culturelles ou sportives, organisées par centres d'intérêt. Les enfants qui suivent des cours à l'extérieur s'y rendent seuls ou s'ils sont trop jeunes, nous faisons appel aux services de la Croix-Rouge. Comme pour les familles, la



période des vacances est beaucoup plus détendue. Nous sommes libérés du carcan des horaires scolaires. Nous organisons de nouvelles activités et des camps.

Votre agenda est très rempli, racontez ce que sont vos journées

Mon travail est passionnant car je suis responsable de l'organisation des trois sites. Il y a bien sûr des difficultés, car ces institutions ont des histoires différentes. Il s'agit donc de créer une culture et une philosophie d'entreprise. Nous travaillons beaucoup sur les spécificités de nos tâches. S'occuper des bébés ou des écoliers, ce n'est pas la même problématique. Il faut toutefois une continuité, une manière globale d'appréhender l'enfant et de faciliter son passage d'une structure à l'autre. Il y a beaucoup à faire tant dans l'organisation pratique que dans les aspects plus intimes des relations avec les parents et les enfants.

Pouvez-vous vous appuyer sur des recherches en éducation dans votre travail?

Oui, pour les bébés de la crèche et pour les petits. Par contre, la recherche sur la vie des écoliers qui fréquentent les structures d'accueil extrascolaire est inexistante. Le modèle étudié est toujours celui de l'enfant qui rentre à la maison. Nous n'avons guère de références scientifiques sinon quelques travaux québécois. Les écoliers sont les parents pauvres de la recherche.

« Notre politique est de placer les parents au centre, de ne pas interférer dans leur tâche éducative »